

sance ! Par son intelligence, par son cœur, par son esprit, par ses sens, jouir ! tel avait été le mobile unique de ses actions, même les meilleures ; et jusque dans les hasards dangereux qui l'avaient conduit à sa perte, il avait cherché, plus encore la satisfaction d'une soif d'émotions nouvelles et inconnues, que la réalisation d'un rêve chimérique mais généreux. Lui, pour qui les mots devoir, sacrifice, contrainte n'avaient aucun sens, quelle serait aujourd'hui son attitude en présence, non plus du danger, mais du malheur, sous cette forme impitoyable ?

Le marquis se faisait ces questions avec une inquiétude fondée peut-être sur quelque ressemblance entre sa nature, à lui, et celle qu'il connaissait si bien. Tous les deux étaient des hommes du monde : l'un plus raffiné, plus distingué, plus séduisant ; l'autre plus fin, plus pénétrant, plus judicieux. Tous deux généreux et nobles, et, en dehors des égarements politiques qui les avaient entraînés l'un et l'autre, incapables d'une action basse et indigne de leur sang de gentilhomme. Mais il existe dans l'âme humaine une corde, dont le son est un écho de la voix divine, et c'était précisément celle-là qui était muette chez ces deux hommes accomplis d'ailleurs, ou sinon muette, chez le plus âgé des deux, du moins, selon l'expression du grand poète de sa patrie, inerte et faible "à cause d'un trop long silence." Cette corde mystérieuse et profonde ne retentit jamais bien haut, il est vrai, et tous les bruits du monde et de la vie, les passions, les plaisirs, l'esprit, le talent, la gloire l'étouffent bien souvent et empêchent de remarquer sa présence ; mais lorsque vient l'heure silencieuse de l'adversité, c'est alors qu'on l'entend distinctement et que son harmonie puissante et douce transforme parfois l'atmosphère qu'elle remplit. C'est alors aussi que son absence se fait sentir et produit une horreur dont la cause échappe le plus souvent à ceux qui l'éprouvent !

Georges n'était point détenu dans un cachot, mais dans une chambre étroite où le jour ne pénétrait que par une haute fenêtre grillée. Il ne s'y trouvait d'autre meuble que son lit, une table et deux chaises de paille. Dans ses précédentes visites, le marquis avait trouvé son ami triste, mais toujours calme et intrépide, et pour ainsi dire dédaigneux du danger. Jusque-là, bien que pâle et amaigri, ses traits gardaient toujours leur caractère noble et altier, et le désordre de sa chevelure et même celui de ses vêtements n'étaient rien à cet aspect aristocratique qui, dans le sens le meilleur du mot, caractérisait toute sa personne.

Mais aujourd'hui il n'en était plus ainsi, le travail des années ou celui d'une longue maladie semblait s'être accompli depuis leur dernière rencontre